

DON BOSCO, **une pédagogie** pour aujourd'hui ?

Plus que centenaire, la pédagogie de Don Bosco reste-t-elle toujours d'actualité ? Notamment depuis l'apport des sciences humaines ? Le père Van NIELE, salésien hollandais, a été premier assistant à l'Institut de psycho-pédagogie de l'Université de Fribourg, puis il a enseigné à l'Institut Catholique de Paris avant de diriger un centre de formation pour éducateurs. Il répond à nos questions :

Pensez-vous qu'on puisse définir et formuler une théorie de la pédagogie salésienne? Cette pédagogie est-elle tout à fait originale et exclusive ?

Personnellement, je ne pense pas qu'il y ait une pédagogie salésienne qu'on puisse détacher, comme une pièce à part, de l'activité éducative tout court. La pédagogie salésienne se situe dans la formation de l'humain avec une motivation et une dimension chrétiennes. Il est très probable qu'au moment où Jean Bosco lance ou met en pratique certaines idées, celles-ci lui appartiennent,

au moins dans ce sens qu'il les met en application. Cependant, il est clair que beaucoup d'attitudes qu'il a traduites dans sa pratique et dans ses écrits ne sont pas séparables d'idées qui étaient en train de se dégager à son époque. Ces idées originales sont devenues aujourd'hui le bien commun de tous ; elles ne sont plus le bien exclusif des salésiens.

Que trouve-t-on d'intéressant parmi ces idées, en rapport aux développements actuels de la pédagogie ?

Ce que je trouve d'intéressant dans la pratique de Don Bosco, et qui est très peu souligné dans les écrits qui le concernent, c'est la confiance qu'il avait dans la capacité que possède un groupe d'exercer sur les plus faibles de ses membres une action thérapeutique.

Le groupe peut faire fonctionner des éléments caractériels, ou handicapés sensoriels ou sociaux, etc. de telle façon que le groupe lui-même n'en souffre pas et qu'en même temps ce qui a besoin d'être guéri ou modifié le soit réellement. Pour Don Bosco, on peut accepter dans tout groupe sain un certain pourcentage d'éléments qui ne le sont pas.

Dans ce sens, Don Bosco n'est pas l'homme des « spécialisations », et il rejoint cette idée qui s'est développée récemment : accueillons, autant que nous le pouvons, les enfants difficiles, ou ceux qui ont des difficultés d'apprentissage, les handicapés, les débiles, etc. dans des structures normales. Ne créons pas des structures sociales et

éducatives « à part ».

Ainsi, Don Bosco avait foi dans le rôle positif du groupe. Lui-même accueillait dans ses maisons un fort pourcentage de gens qu'on cataloguerait aujourd'hui dans les cas sociaux. Certains de ceux-ci étaient d'une agressivité inouïe... il est arrivé qu'un couteau traverse la salle d'études pour venir se planter dans le pupitre du surveillant !

J'en conclus qu'une maison est « salésienne » dans la mesure où elle peut et veut intégrer un nombre relativement important-mais pas excessif-de cas en difficultés. Elle invente des structures qui permettent cela.

Une autre caractéristique me semble essentielle : c'est la rapidité avec laquelle Don Bosco confie à des adolescents des responsabilités éducatives. Sa congrégation du début, et ce qui la précède, est un ensemble d'adolescents ! Rua a 16 ans quand on lui confie la responsabilité d'un « oratoire ». On oublie facilement que ces « éducateurs » étaient des jeunes et même des très jeunes.

N'est-ce pas à cause du fait que Don Bosco n'avait pas d'autres collaborateurs ?

On peut faire une telle réflexion, mais même si c'était vrai, cela n'empêche pas que cela reste une réalité qu'on devrait exploiter davantage qu'on ne le fait maintenant : ce que j'appellerais l'éducation mutuelle et réciproque. Comme dans une famille où les aînés

participent à l'éducation des plus jeunes et les prennent en charge à certains moments. Il doit y avoir dans les structures éducatives promues par les salésiens, une prise en charge de ceux qui sont les moins avancés par ceux qui le sont davantage.

C'est vrai, on voit Don Bosco procéder dans ce sens lorsqu'il confie un « nouveau » aux soins des « anciens » : une sorte de parrainage. Ainsi un camarade est-il chargé d'aider le turbulent Michel Magon à se corriger et à tenir ses engagements.

En effet. Voilà deux aspects que je souligne davantage parce que je les trouve peu connus chez Don Bosco. Pour le reste, la pédagogie salésienne, avec son refus de la répression, avec son désir de créer un contexte de vie acceptable par le jeune et qui tienne donc compte de

ses désirs, et de ses besoins, prévenant ainsi le déraillement, la marginalisation, le refus et donc la répression, je trouve cela très beau. Merveilleux que Saint Jean Bosco ait été un des tout premiers à expliciter par écrit l'opposition entre système répressif et système préventif.

Par rapport à des courants de pensée récents, en éducation, y a-t-il des points de rencontre? Par exemple avec des gens comme Piaget, Rogers ou Freynet ?

Il serait presque malhonnête de comparer Piaget à Don Bosco. Le premier est un mathématicien, un épistémologiste; Don Bosco est un éducateur. Ceci dit, Piaget a mis entre les mains des éducateurs un certain nombre d'outils et de connaissances qui permettent de mieux connaître le développement de l'enfant. De toute évidence, Don Bosco ne disposait pas de ces outils. Avait-il une intuition correspondant à ce que Piaget a apporté plus tard ? Sans dire que Don Bosco a tout su avant tout le monde (!), il est certain que son exigence d'adapter le milieu aux possibilités de l'enfant correspond largement à ce que Piaget nous a appris plus tard de manière plus technique.

Par contre, quelqu'un comme Rogers, avec son respect illimité pour ce que l'autre est, rejoint et complète Don Bosco, n'ayons pas peur de le dire. Lorsque ce dernier déclare : « en éducation, peu de paroles et beaucoup d'écoute; laissez parler les enfants », il affirme quelque chose que Rogers a repris et élaboré à un niveau très profond. Et si Don Bosco devait personnellement avoir une très grande capacité d'intuition ou d'empathie, qui n'est pas donnée à tout le monde, mais qu'on peut acquérir et

améliorer, Rogers nous en fournit justement les moyens.

Enfin, si la motivation religieuse est toujours présente chez Don Bosco (et je ne sais si cela serait aujourd'hui une qualité ou un défaut: le contexte culturel de l'époque ne permettait pas cette distinction), Rogers développe des aspects qui sont applicables partout, en milieu chrétien comme en milieu non chrétien, et qui méritent d'être mieux connus par les éducateurs chrétiens et salésiens.

Il y a encore Freynet. En dehors des aspects idéologiques, Don Bosco ne désavouerait pas un instrument comme l'imprimerie qui permet à l'enfant de prendre en mains sa propre éducation: l'enfant apprend à se découvrir et à se dire en se disant à son groupe d'abord et au-delà, à des groupes semblables, par le journal. Don Bosco n'a pas pensé à utiliser son imprimerie dans ce sens, mais il n'y a pas d'opposition. Il faut prendre ailleurs tout ce qu'il y a d'intéressant, sans se mettre à genoux devant aucune pédagogie. C'est l'esprit qui compte. Il y a dans l'héritage de Don Bosco un très heureux pluralisme à reconnaître et à promouvoir. ■